Aujourd'hui en France

N° et date de parution : 3135 - 20/07/2010
Diffusion : 541113
Périodicité : Quotidien
aujourdhui_3135_3_1.pdf
Site Web : http://www.aujourdhui-en-france.fr

PRESS INDEX

Page : 25
Taille : 70 %
869 cm2

Devenez un as de l'orthographe

TENDANCE. Vous faites trop de fautes ? N'ayez plus honte ! Suivez plutôt un stage, une formule de plus en plus souvent proposée par les entreprises.

Dans les copies, selon les correcteurs du bac qui viennent de les rendre, les fautes se ramassent à la pelle. Quelques années plus tard, c'est logiquement au travail que les dégâts surgissent encore, dans des mails et des courriers truffés d'erreurs de syntaxe ou de conjugaisons hasardeuses. Les lacunes sont devenues telles que les entreprises ou les administrations sont de plus en plus nombreuses à proposer, à leurs employés, des stages de remise à niveau en orthographe. Toujours plus de demandes, toujours plus d'acteurs sur ce marché juteux…

L'explosion surprend même les spécialistes, comme le coach en orthographe Bernard Fripiat *, qui enchaîne les séances (de 600 € à 1 400 €, selon l'offre dispensée, entre un et trois jours). « Cette année, l'engouement est tel que j'ai même dû refuser du monde. L'orthographe est devenue un enjeu national. » Cet expert voit débarquer « beaucoup de cadres, de patrons, d'avocats », alors que, dans les années 1990, il accueillait « essentiellement des secrétaires ». « Avec les mails, tout est devenu instantané : on écrit plus, plus vite, sans prendre le temps d'imprimer puis de relire, ou de faire transiter le courrier par une assistante. Internet a changé notre rapport à l'orthographe », analyse-t-il.

En finir avec les vieux complexes

L'an dernier, Pia Martin, manager à la Cegos, leader européen de la formation professionnelle continue, a créé une formation de deux jours à destination des cadres en délicatesse avec le français. Mais pas question de redonner aux stagiaires le bonnet d'âne en dictée comme lorsqu'ils étaient en classe.

« En France, être nul en maths est plutôt valorisant, alors qu'en orthographe, c'est vécu comme une honte. Avec moi, pas de drame. Apprendre pour en finir avec les vieux complexes, oui, mais on rigole aussi », assure Bernard Fripiat. Pia Martin est sur la même longueur d'ondes : « On sent chez eux une certaine jouissance à comprendre enfin les rouages du participe passé, des années après avoir quitté l'école. »

CHARLES DE SAINT SAUVEUR

* Auteur de « 99 Questions à mon coach d'orthographe », Éditions Demos, 17 €.

Testez votre niveau

1. Nous avons décidé de signaler diplomatiquement à un ami qu'il chantait comme une casserole. Nous lui écrivons : je t'apprécie quoique ou quoi que tu chantes ?
2. Nous n'avons aucun frais… ou aucuns frais ?
3. Sur le gâteau d'anniversaire destiné à notre professeur de français préféré, nous écrivons : bon ou bonne anniversaire ?
4. Je ne comprends pas ce que vous dites ou ce que vous dîtes ?
5. Je t'envoie un chèque de quatre-vingt millions… ou quatre-vingts millions ?
6. À notre beau-frère qui nous invite à son centième barbecue, nous écrirons : je viendrai la semaine des quatre jeudi ou… des quatre jeudis ?
7. À des importuns qui essaient de s'immiscer dans la conversation, on dit : je ne leur… ou leurs ferai pas le plaisir de m'interrompre ?
8. Vous êtes une femme au volant. Dans un constat d'accident, qu'écrire pour prouver sa bonne foi : je me suis vu ou vue couper la route ?
9. Si nous n'avons aucune envie d'être viré, nous écrirons : la session ou cession du conseil d'administration ?
10. En string à un enterrement, nous détonons ou détonnons ?

SOURCE : Quiz réalisé grâce à Bernard Fripiat, coach en orthographe

RÉPONSES

Réponse 1 : Quoique. Je t'apprécie quoi que tu chantes = tu peux chanter n'importe quelle chanson, je t'apprécie (c'est un ténor). Je t'apprécie quoique tu chantes = je t'apprécie bien que tu chantes (c'est une casserole).
Réponse 2 : « Aucuns » car frais n'a pas de singulier. **Réponse 3** : Bonn anniversaire car anniversaire est masculin. **Réponse 4** : Vous dîtes. La forme « vous dîtes » est un passé simple qui ne s'utilise plus que dans les salons mondains et dans les petites classes de l'Éducation nationale. **Réponse 5** : Quatre-vingts. Million est considéré comme un nom. **Réponse 6** : Jeudis. Contrairement à ce que l'on croit parfois, les noms de jours s'accordent logiquement. Les lundis et mardis du mois. Les lundi et mardi de la semaine. **Réponse 7** : Leur. Quand on peut remplacer leur par lui, il n'y a jamais de « s ». **Réponse 8** : Vu. Si elle met un « e », elle reconnaît que c'est elle qui coupe la route. **Réponse 9** : Session. Session = siéger. Cession = céder (cession des parts). Si nous écrivons : la cession du conseil d'administration, on pourrait croire que nous voulons les virer. **Réponse 10** : Détonner. Détoner = exploser. Détonner = être en dehors du ton.

RÉSULTATS :
Si vous avez 8 ou plus : pensez à l'Académie française !
Si vous avez 5, 6 ou 7 : encore un petit effort… et vous êtes un as.
Si vous avez entre 3 et 5 : des faiblesses ou un manque de concentration peut-être.
Si vous avez moins de 3 : demandez à votre patron de vous payer un stage.

PARIS, LE 10 JUIN. Cours de francais pour Sophie, consultante (au centre), et Ute, étudiante (à droite), avec le coach en orthographe Anne-Marie (à gauche). (LP/GAEL CORNIER.)

« Aïe, ce sont les verbes pronominaux… »

SOPHIE ● consultante de 43 ans, pendant un stage

« Allez, on attaque maintenant l'étape n° 3. Je vous préviens, c'est *l'étape de la mort*, la plus compliquée… » Postée devant son vidéoprojecteur, Anne-Marie Gaillard, 47 ans, la coach en orthographe, sourit en coin, sûre de son effet. Ses élèves du jour, inscrits à cette session de remédiation dispensée en sept heures seulement dans les bureaux du CFM, une société de conseil et de formation (Paris XVII[e]), se raidissent. « Aïe, ce sont les verbes pronominaux », devine Sophie, consultante de 43 ans.

Sa voisine Jeanine, 47 ans, assistante de direction dans un cabinet d'avocats parisien, soupire aussi. Sur l'écran s'affichent des phrases, à écrire sans erreur.

Des astuces

« Elle s'est levé… Elle s'est lavé les mains… » « Alors on accorde ? » questionne Anne-Marie. « Oui pour la première : on écrit *levée*. Mais la seconde, non », répond correctement Ute, 22 ans. Comme ses camarades de formation, cette étudiante s'est inscrite après avoir pris conscience que ses lacunes en orthographe pourraient à terme freiner sa vie professionnelle. « Tant qu'on est dans l'univers scolaire, on est finalement assez protégé. Mais je travaille en alternance dans une agence de communication et, là, on vous pardonne moins vos erreurs », analyse cette grande brune.

« De plus en plus d'entreprises, d'écoles supérieures font appel à nos services. Les patrons en ont assez d'embaucher des jeunes, même très diplômés, qui truffent leurs mails de fautes », explique Anne-Marie, qui leur facture 625 € les sept heures. La suite se révèle beaucoup plus ardue : « les secrétaires se sont partagé le courrier, les bananes que les singes se sont partagé (es)… » Une fois sur deux, les élèves ratent le coche, puis peu à peu les astuces distillées par Anne-Marie portent leurs fruits. « Vous voulez savoir quand il faut mettre un *s* à *leur* ? Ce n'est pas compliqué : quand on peut supprimer *leur* dans la phrase, il ne prend pas de *s*. *Il leur a dit*, *leurs chaussures* », écrit-elle.

Vous hésitez à rajouter un *e* aux mots féminins qui se terminent en *é* ? Grâce à elle, vous saurez que tout ce qui se rapporte à l'heure (veillée, marée, matinée, tournée) et tout ce qu'on peut toucher se termine par *ée*. « Il y a une exception, c'est *la saleté*, mais vu qu'il ne faut pas y toucher… » ajoute-t-elle malicieusement avant de poursuivre sur le pluriel des chiffres.

C.D.S

Copyright (Aujourd'hui en France) Reproduction interdite sans autorisation